

# CITOYEN DU MONDE



© Patrick Chauvel

## ÉDITO

Pour nous lycéens, le Prix Bayeux Calvados-Normandie des correspondants de guerre, c'est être face à des réalités douloureuses qui nous font parfois nous sentir impuissants. Mais nous ne devons pas fermer les yeux et voter pour le reportage du Prix des lycéens et apprentis nous responsabilise. Nous découvrons des désastres et sommes horrifiés face à certaines situations. De nombreuses questions se posent à nous : que deviennent les enfants de djihadistes ? Quel avenir pour les civils pris entre deux feux ? Pour les migrants bloqués en Libye ?

Tous ces appels à l'aide nous bouleversent. Nous prenons conscience de notre chance, de notre liberté, de la fragilité de la paix, comme le disent souvent les reporters.

Nos échanges avec eux sont des moments riches.

Un « honneur » quand Patrick Chauvel vient nous rencontrer dans notre lycée et nous parle de ses reportages, de sa vie. Une « leçon de courage » quand le jeune photoreporter syrien, Abdulmonam Eassa, nous raconte combien de fois il a dû abandonner son appareil photo pour secourir des proches dans sa ville assiégée.

Pour *Citoyen du Monde*, nous nous mettons provisoirement, et en un temps très court, dans la peau d'un journaliste et essayons d'écrire nos articles le mieux possible. Nous comprenons mieux l'importance d'une source quand on cherche des chiffres ou des définitions, l'importance de la mise en contexte d'une photo, des possibles mauvaises interprétations... Nous apprenons tout simplement à regarder l'information autrement.

*Les lycéens rédacteurs*

## SOMMAIRE

CARTE BLANCHE À **Yorman Maldonado** P. 3

GRAND ENTRETIEN **Vadim Moiseenko** P. 4-5



**3 JOURS EN IMMERSION**  
**Cérémonie de remise des prix, interviews, rencontres...**  
P. 6 à 13

**ZONES DE CONFLIT ET QUESTIONS À**  
**Olivier Jobard, Vanessa Descouraux, Abdulmonam Eassa et Quentin Muller**  
P. 16 à 23



**ILS ONT VOTÉ, ILS ONT RENCONTRÉ** P. 14-15



**LES IMAGES DE PATRICK CHAUVEL**  
P. 24-26



**LE PRIX LIBERTÉ**  
P. 27



## CARTE BLANCHE À **Yorman Maldonado**

Un gilet pare-balles. Un masque à gaz. Un casque blindé. C'est devenu pendant des mois mon "uniforme" pour travailler dans les rues de mon pays. L'image de reporters esquivant les gaz lacrymogènes et les chevrotines incarne pour moi le journalisme au Venezuela, bien plus que les salles de rédaction ou les plateaux télé. À première vue, on pourrait croire que nous sommes journalistes dans un pays en guerre.

### Au centre de l'échiquier

Et il est vrai que le Venezuela est si polarisé que nous nous retrouvons au centre de l'échiquier, entre deux camps radicalement opposés. Une situation douloureuse. Certains nous admirent, applaudissent même parfois, comme si nous étions des héros. D'autres nous attaquent, y compris physiquement. Ces agressions peuvent venir des forces de l'ordre ou de groupes parapoliciers soutenant Nicolas Maduro. Ces derniers sont comme programmés pour s'en prendre à nous sans ménagement. Les attaques viennent aussi des opposants au gouvernement chaviste quand les faits ne jouent pas en leur faveur.

On a le sentiment que rien n'est plus dangereux que de dégainer sa caméra pour relater les faits. Qu'il s'agisse d'une manifestation, d'une simple histoire humaine



© Julien Buyck

pour rendre palpable la crise sociale la plus grave de l'histoire récente du Venezuela ou d'un reportage dans un hôpital sous-équipé en pleine pandémie mondiale. Dès que l'on cherche à témoigner sur la réalité avec honnêteté, tout se complique.

### Une réalité complexe

Il se peut que l'impartialité soit la plus difficile des qualités lorsque l'on est aussi et avant tout citoyen. Des citoyens qui subissent de plus en plus cette réalité complexe et ses secousses, tout en cherchant à préserver la parole de celles et ceux auxquels en tant que citoyens, ils sont opposés. J'ai pu en parler avec mes confrères colombiens qui ont couvert le trafic de drogue ou la guérilla, ainsi qu'à ceux du Salvador, qui ont l'expérience d'une cruelle guerre civile.

### Représentants du "4<sup>e</sup> pouvoir"

Maintenir la neutralité entre parfois en contradiction avec une autre de nos missions, en tant que représentants du "4<sup>e</sup> pouvoir" : celle d'être un garde-fou, d'enquêter sur les puissants et sur tous les pouvoirs. Inversement, nous serions les opérateurs en communication au service d'un groupe et non du public. Nous ne serions plus que les porte-paroles d'un appareil de propagande.

### Reporter de terrain

Ainsi, s'il me fallait ne retenir qu'une image, je choisirais celle du reporter de terrain qui tente de se frayer un chemin pour entrer dans un hôpital en se gardant bien de la sécurité militaire, pour donner la parole à une mère dont le fils atteint d'un cancer mourra quelques heures plus tard faute d'un médicament qui a disparu depuis longtemps des pharmacies et cliniques.

Je garde aussi celle de journalistes qui patientent sept, huit, neuf heures pour la libération d'un prisonnier politique aux portes de la prison de l'Hélicóide à Caracas ou encore l'arrivée d'un ministre des Affaires étrangères face au palais présidentiel de Miraflores pour raconter cette histoire qui s'écrit jour après jour.

### Harcèlement des reporters

C'est notre réalité. Toujours à flirter avec le danger, le risque d'emprisonnement, la persécution, la peur, dans un pays où le harcèlement des reporters et correspondants fait partie du quotidien, où, même muni d'une accréditation il n'est pas rare d'être contraint d'effacer le contenu du disque dur de la caméra tout simplement parce qu'un militaire n'a pas aimé ce que tu photographiais... Un pays où il n'est pas rare non plus d'avoir à donner accès à l'information personnelle contenue dans ton téléphone portable, parce qu'un militaire estime y avoir droit.

### Tendre le micro

En dépit de toutes ces difficultés nous restons sur le terrain, là où les faits se déroulent, non seulement en les relatant quand ils se produisent, mais en accompagnant aussi ceux qui portent plainte, en tendant le micro à ceux qui n'ont pas le droit de cité. C'est tout ce qu'il nous reste : le terrain, et continuer à nous défendre, avec nos caméras, nos plumes et nos micros.

*Yorman Maldonado est membre de l'équipe lauréate du Prix Région Normandie des lycéens et des apprentis 2019, AFP TV VENEZUELA, pour le reportage Venezuela : crisis at the border*



© Nicolas Barbanchon

# Un fixeur qui sort de l'ombre

**Vadim est ukrainien. Fixeur, mais aussi artiste. À la guerre, il est dans l'ombre des journalistes. Au Prix Bayeux, il passe à la lumière dans l'exposition *Vadim, ou le regard d'un fixeur*. Rencontre sensible, à distance.**

## Quel est votre parcours ?

Quand la crise ukrainienne a commencé en 2014, je vivais dans la région du Donbass, à l'est de l'Ukraine. Je travaillais dans le sport extrême, j'organisais des expéditions en haute montagne et je vendais du matériel de sport. Ma boutique, dans le centre de Donetsk, employait vingt personnes et tournait bien. Avec la guerre, j'ai perdu mon business et j'ai commencé à travailler régulièrement pour la presse, en escortant des équipes étrangères. En

parallèle, je faisais des documentaires, des court métrages et des projets artistiques.

## Comment êtes-vous devenu fixeur ?

C'est un écrivain français qui m'a trouvé mon premier job pour une équipe française, un peu avant la guerre. Au départ, c'était davantage un hobby ; je travaillais mon français, j'appréciais ces projets courts où l'on bouge beaucoup et où l'on rencontre des gens. Mais avec la guerre, c'est devenu une

forme de nécessité. Je n'avais plus de travail, c'était le chaos. Je suis devenu fixeur à temps plein.

## Quel est le rôle du fixeur ?

Quand un journaliste étranger débarque dans un pays qu'il ne connaît pas, dont il ne parle pas la langue, il a besoin sur place d'une personne pour le guider, lui servir d'interprète, l'aider à trouver des contacts, préparer la logistique. C'est le rôle du fixeur (francisation de l'anglais fixer). Il organise les

choses avant le reportage, pendant et parfois après, pour une traduction par exemple. Et quand le travail est fini, il est le seul à rester et à assumer les conséquences des sujets publiés, ce qui le rend plus vulnérable.

## Comment travaillez-vous avec les journalistes ?

D'abord on discute du sujet : de quoi on va parler, qu'est-ce qu'on va publier ? Est-ce que c'est pour des news, de l'investigation, un documentaire ? Ensemble, on va faire des recherches et trouver des personnages. Puis il faut demander les autorisations de tournage, être accrédité. Cela demande de l'anticipation, car c'est parfois très long. Ensuite on cale les dates, les rendez-vous. L'équipe arrive et on part. Mais on ne peut pas tout planifier, il y a aussi beaucoup d'éléments qu'on va découvrir sur la route, au fil du reportage.

## Une exposition vous est consacrée à Bayeux : *Vadim, ou le regard d'un fixeur*. Comment ce projet est-il né ?

C'était l'idée de Guillaume Herbaut (photoreporter français) dont je suis le fixeur en Ukraine depuis plusieurs années. Il a vu ma production personnelle : des photos, des croquis, des vidéos... Il m'a dit qu'il y avait assez de matière pour en faire une exposition. Je n'ai pas décidé tout de suite de participer au Prix Bayeux, j'avais peur d'attirer l'attention sur moi. Le fixeur doit rester dans l'ombre pour des questions de sécurité. Mais c'était aussi l'occasion de faire un point sur mon parcours. J'espère que ça ne fera pas trop de bruit dans la presse...

## Que montre cette exposition ?

On entre dans mon univers de travail, celui du fixeur, mais aussi dans mon interprétation personnelle du conflit. Il y a des objets que j'ai récoltés, des extraits de mes carnets, des photomon-

## Parcours

Vadim est né à Donetsk, dans le Donbass, en Ukraine. Adolescent, il a connu la chute du communisme. Dans les années 90, il part étudier en Angleterre. En 2011 et 2013, il suit des études artistiques à l'école de Condé à Paris. Entre temps, il ouvre une boutique de sport extrême à Donetsk. Lorsque la révolution commence à Kiev en 2013, il part et décide de filmer les événements. Il rentre à Donetsk, la guerre commence. Polyglotte, prudent sans avoir peur, il a un bon réseau. Très vite, il est repéré par les journalistes et reconnu comme l'un des meilleurs fixeurs. Il travaille pour *Le Monde*, *Paris Match*, *Le Figaro*, *Elle*, *Marie-Claire*, *Arte*, *TF1*, *M6*, etc. Mais en parallèle, il perd tout : sa boutique ferme, il doit quitter Donetsk où s'est créée une république séparatiste pro-russe. La guerre est son quotidien et il la documente : vidéos, photos, croquis, prises de son. La guerre est un chaos, il en fait une œuvre brute, présentée à Bayeux dans l'exposition *Vadim ou le regard d'un fixeur*.

tages. Tous sont des témoignages de ce que je vis. J'ai créé, par exemple, une série de « glitch » (erreurs numériques) pour superposer deux réalités que je croise sur le terrain : la guerre et la vie ordinaire, la ligne de front et ma fille qui joue. Je présente des « panoramiques cassés », assemblages d'images brisées de paysages en ruines. Je montre aussi des images filmées avec mon iPhone à l'aide d'un périscope, qui me protège du tir des snipers. Des scènes volées à l'abri du danger. J'aime l'ambiance que ça crée. Je me demande si on pourrait faire un film à partir de ces images.

**"On entre dans mon univers de travail, celui du fixeur, mais aussi dans mon interprétation personnelle du conflit."**

## Selon vous, à quoi sert un photoreporter dans un monde surchargé d'images ?

Le travail du photojournaliste est de montrer ce qui se passe, la réalité. Mais il va aussi y apporter son regard professionnel, faire un travail d'édition (sélection des photos), de mise en page. La photo finira par livrer un message. Il y a beaucoup de photos qui circulent, mais rares sont les auteurs qui vont sur place et font ce travail.

## Comment avez-vous vécu le conflit en Ukraine ?

J'ai continué à vivre... Tu es là, tu tra-

vailles et tout à coup tu découvres que des gens manifestent parce qu'ils veulent l'indépendance du Donbass. Comme si les Bretons demandaient l'autonomie ! Je n'imaginai pas ça, j'ignorais le pouvoir de la propagande pro-russe qui peut faire croire que les Ukrainiens crucifient leurs enfants ! Tu assistes à cela, tu commences à douter pour l'avenir, à avoir peur d'être blessé ou arrêté. Aujourd'hui, la situation est un peu figée, mais au fond rien n'a changé. La société reste divisée entre pro-Russes et pro-Ukrainiens. Le gouvernement russe a tout intérêt à maintenir ce conflit larvé pour continuer à s'immiscer dans les affaires de l'Ukraine.

## Quels sont vos projets aujourd'hui ?

Je me suis plongé dans mes archives pour réaliser cette exposition, soit sept années de travail en tant que fixeur. C'est très intéressant comme métier, mais tout peut s'arrêter du jour au lendemain. Avec la Covid, tout a été annulé. Quand tu es fixeur, tu travailles toujours pour les autres. Aujourd'hui, j'ai aussi envie de travailler pour moi. Je suis peut-être à un tournant de mon parcours.

**Propos recueillis par les élèves de Première spécialité HGGSP du lycée Alain Chartier de Bayeux, article rédigé par les élèves de l'atelier média du lycée Jacques Prévert de Pont-Audemer**

# LA CÉRÉMONIE DE REMISE DES PRIX

## INTERVIEW DU PRÉSIDENT DU JURY

### "JE SUIS UN CORRESPONDANT DE PAIX"

Ed Vulliamy, grand reporter de presse écrite, est un président de jury « honoré » de devoir récompenser « les meilleurs des meilleurs » de sa profession.



#### Pourquoi avoir choisi le métier de journaliste de guerre ?

Ce n'est pas moi qui ai choisi la guerre, c'est elle qui m'a choisi. J'étais à l'Université d'Oxford en 1972, durant les années terribles au nord de l'Irlande. Je trouvais qu'il y avait une apathie chez les étudiants pour cette guerre qui se passait dans notre pays. Ça m'enrageait. J'ai fait une thèse sur la guerre et comment le mouvement civil de la population catholique était devenu un mouvement armé terroriste. J'ai choisi cette guerre, mais pas les autres. En 1990, j'ai été envoyé à Rome pour travailler sur

la mafia et le crime organisé. On m'a demandé de surveiller ce qui se passait en Slovaquie. C'était le premier cercle vers l'enfer dantesque de la Slovaquie et le début du cauchemar de la Bosnie-Herzégovine avec les camps de concentration, les viols et le nettoyage ethnique. Ensuite, j'ai été transféré à New York et Al-Qaïda est arrivé à l'endroit où je vivais. Cela m'a conduit jusqu'en Irak. C'est donc la guerre qui me choisit, sauf la dernière, celle des trafics de drogue et des narcotrafiquants au Mexique. J'y travaille depuis 15 ans et je dois dire que c'est la guerre la plus terrible.

#### Êtes-vous fier des infos que vous avez transmises ?

Fier n'est pas le mot. Je n'aime pas beaucoup ce sentiment. Comme le Dr Bernard Rieux du roman d'Albert Camus *La Peste* : « Je ne suis pas fier, je ne suis pas un héros, je fais mon travail. ». Je suis content d'avoir été droit, d'avoir refusé toutes les pressions idéologiques et celles de mes directeurs. J'ai été censuré pour avoir écrit que les sources de la CIA sur les raisons d'envahir l'Irak et sur les armes de destruction massive étaient des mensonges. Je sais que j'avais raison et que mes directeurs ont publié des mensonges. Ils ont censuré la vérité. « *I did my job* » et ça, ça me suffit.

#### Est-ce facile d'être objectif avec tout ce que vous avez vécu ?

Objectif, oui. Neutre, non. Il faut séparer ces deux concepts. L'objectivité, c'est les faits. Si on entre dans une maison où il y a 12 cadavres, ce n'est pas 9, ni 15. Les faits sont sacrés. C'est la vérité. Si tu ne dis pas la vérité, tu ne peux pas être journaliste. Le journalisme est un témoignage. La neutralité est un jugement moral. Quand j'ai découvert les camps de mort, de concen-

Les lauréats ou leurs représentants, lors de la soirée de remise des prix, samedi 10 octobre 2020 :

Ed Vulliamy (président du jury), Nicolas Poincaré (animateur), Abdulmonam Eassa, Cécile Hennion, Pierre Fernandez, Patrick Gomont (maire de Bayeux), Frédérique Misslin, Jean-Léonce Dupont (président du Département du Calvados), Suzanne Allant, Mélanie Lepoutier et François-Xavier Priollaud (vice-président de la Région Normandie)

tration, de viol systématique des femmes, j'étais objectif mais je n'étais pas neutre. Je ne me sens pas obligé d'être neutre entre une femme violée et celui qui l'a violée.

#### Pouvez-vous revenir sur ce qui s'est passé à Londres après votre retour d'Irak ?

Être correspondant de guerre, c'est entrer dans un tunnel dans lequel on est un peu damné. Ce serait très étrange de ne pas en être un peu traumatisé. Je suis un correspondant de paix mais pour ça, il faut aller à la guerre. Le front est parfois moins stressant que de revenir du front, que de s'adapter à la normalité. Un jour, en entendant les bruits d'un bâtiment en construction, j'ai eu un flashback et j'ai réagi comme si il y avait une bombe. Résultat, j'ai sauté dans un trou et je me suis blessé à la jambe.

Propos recueillis par Flavie Valéry, Manon Robert, Laura Martin, Hyanie Leclair et Laura Voydie

## → PALMARÈS DU 27<sup>e</sup> PRIX BAYEUX CALVADOS-NORMANDIE

### Catégorie photo

#### Prix Nikon

1<sup>er</sup> prix : Lorenzo Tugnoli (agence Contrasto) pour **La guerre plus longue** pour *The Washington Post*

### Catégorie presse écrite

#### Prix du Département du Calvados

1<sup>er</sup> prix : Allan Kaval pour **Dans le nord-est de la Syrie, la mort lente des prisonniers djihadistes**, *Le Monde*

### Catégorie radio - Prix du Comité du Débarquement

1<sup>er</sup> prix : Sonia Ghezali et Wahlah Shahzaib pour **Afghanistan : après l'attaque de la maternité de MSF**, RFI

### Catégorie TV - Prix Amnesty International

1<sup>er</sup> prix : John Sudworth et Wang Xiping pour **Les familles ouïghoures**, BBC

### Catégorie TV grand format - Prix Ville de Bayeux

1<sup>er</sup> prix : Suzanne Allant, Yamaan Khatib et Fadi Al-Halabi pour **Syrie, dans le piège d'Idlib**, *Découpages* pour Arte Reportage

### Catégorie Jeune reporter (photo)

#### Prix Crédit Agricole Normandie

1<sup>er</sup> prix : Anas Alkharboulitli pour **La guerre en Syrie**, DPA

### Catégorie image vidéo - Prix Arte / France 24 / France Télévisions

1<sup>er</sup> prix : Olivier Jobard pour **Yémen : à marche forcée**, Magneto Presse pour Arte/France 24

### Catégorie TV - Prix Région

#### Normandie des lycéens et des apprentis

1<sup>er</sup> prix : John Sudworth et Wang Xiping pour **Les familles ouïghoures**, BBC

### Catégorie presse écrite - Prix Ouest-France - Jean Marin

1<sup>er</sup> prix : Allan Kaval pour **Dans le nord-est de la Syrie, la mort lente des prisonniers djihadistes**, *Le Monde*

### Catégorie photo - Prix du public parrainé par l'Agence Française de Développement

1<sup>er</sup> prix : Anthony Wallace pour **Hong Kong, une révolte populaire**, AFP

## LES RENCONTRES HCR



© Nicolas Barbançon

**Comment vit-on en exil ? Comment trouver ses repères dans un pays qui n'est pas le sien ? La rencontre organisée par le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR) et animée par Nina Gheddar de Guiti News\* laisse la place aux témoignages qui nous interpellent sur ces vies à reconstruire, à poursuivre ailleurs.**

**Un triste record**

Ce sont d'abord des chiffres inédits et inquiétants qui nous sont rappelés. En 2019, on a recensé 79,5 millions de personnes déracinées à travers le monde. Céline Schmitt, porte-parole du HCR en France, revient sur ces chiffres jamais atteints depuis la création du HCR en 1950 : 26 millions de réfugiés, 45,7 millions de déplacés internes, des enfants et des femmes représentant 40% des déracinés. Ces chiffres s'accompagnent d'une triste augmentation du nombre de migrants morts en tentant de traverser la Méditerranée.

Les causes d'exil des 5 principaux pays concernés sont : une guerre qui dure depuis près de 40 ans en Afghanistan ; un chaos politique et économique au Venezuela ; des bombardements du régime de Bachar al-Assad et la guerre en Syrie ; une famine au Soudan du sud ; des persécutions dont sont victimes les Rohingyas du Myanmar.

**L'importance de s'exprimer**

Azeez Sadeq, Irakien, a fui son pays à cause de Daech. Mohamed et Yasser Jamous ont fui le régime de Bachar al-Assad en Syrie. Ikhlash Ahmad, mariée à 15 ans, a fui les conflits au Soudan. Leur point commun : quitter leur pays pour sauver leur vie. Chacun raconte son parcours et témoigne pour que l'on comprenne la situation des déracinés, la difficulté à préserver son identité quand on ne vit plus dans son pays.

**#aveclesrefugiés**

Au cours de leurs témoignages, tous nous rappellent la chance de vivre dans un pays sans conflit, dans un pays garant de nos libertés d'expression et individuelles. Ces libertés qui n'étaient pas garanties dans leurs pays, les obligeant à fuir, tels Mohamed et Yasser dont la musique dérangeait. Azeez nous a aussi parlé de l'importance de la confiance en soi, de croire en ses rêves, ce qu'il fait, bien qu'il ait tout perdu. Il nous encourage à participer au #aveclesrefugiés sur Instagram en postant nos photos, projets artistiques ou dessins sur les réseaux sociaux. « Faites des vidéos, des dessins, soyez créatifs, on attend vos talents. » La rencontre s'est terminée par un concert de Refugees of Rap, la musique étant un bon moyen de rassembler les gens malgré la barrière de la langue.

\* Média indépendant en ligne porté par des journalistes exilé.e.s et français.e.s

**FAIRE DE LA MUSIQUE EN TOUTE LIBERTÉ**

© Laurent Derouet

**Mohamed et Yasser Jamous sont des rappers syro-palestiniens. Leur musique les a obligés à fuir un pays où l'expression n'est pas libre.**

Le rap est une « manière de nous exprimer depuis l'âge de 13-14 ans ». Leur duo Refugees of Rap voit le jour en 2007 dans un camp de réfugiés palestiniens à Damas. Avec la révolte de la population syrienne en 2011, les deux frères s'expriment contre l'oppression et commencent à recevoir des menaces. « Il y a beaucoup d'énergie et beaucoup de sujets que l'on peut traiter par la musique. Nous avons été obligés de fuir notre pays parce que nous dérangions avec notre musique. »

C'était en 2013 et ils avaient à peine 25 ans. « Nous avons fait de la musique dès notre arrivée en France. Nous rêvons de retourner en Syrie, mais pour le moment, il y a toujours des menaces contre nous. Alors on n'a pas le choix, on fait notre chemin en France. »

**"J'entends le chant des balles et le cri des sirènes, ma mère est dans mes bras et mon père au cimetière."**

Refugees of Rap

Articles réalisés par Antoine Dubroca, Morgan Lerosey, Emma Martigny

## TEMPS FORTS

JEUDI 8 OCTOBRE



© Hyanie Leclair

**"C'est dangereux d'être journaliste"**

**Échange avec Marielle Eudes, directrice photo de l'Agence France-Presse.**

**Vous sentez-vous responsable et avez-vous des craintes pour les photographes que vous envoyez sur le terrain ?**

Responsable, oui. Mais je n'ai pas de crainte. Les professionnels qui travaillent pour nous savent agir de façon raisonnable sur le terrain. Mais évidemment, il y a des zones de conflit où seuls les locaux peuvent travailler. Nous essayons eux aussi de les former. Les morts comme celle de Nabil, heureusement sont rares. Et c'est pour cela qu'à chaque fois, c'est choquant.

## MÉMORIAL DES REPORTERS

**"Une liste sur laquelle aucun journaliste ne veut figurer"**

**Ni la crise sanitaire qui a empêché leurs proches de leur rendre un dernier hommage, ni la pluie n'ont pu faire obstacle à l'émouvante cérémonie qui s'est tenue au Mémorial des reporters.**

Ce lieu de recueillement inauguré en 2006 est dédié aux journalistes morts en pratiquant leur métier. Trente stèles, 2 200 noms. « Une liste sur laquelle aucun journaliste ne veut figurer. Nous ne sommes pas des héros. Nous faisons seulement notre métier », a rappelé Ed Vulliamy, grand reporter et président du jury du 27<sup>e</sup> Prix Bayeux.

**49 nouveaux noms en 2019**

« Au départ on ne pensait pas qu'autant de noms seraient tristement gravés sur ces stèles », a assuré Patrick Gomont, le maire de Bayeux. Pourtant la liste s'allonge encore de 49 nouveaux noms pour 2019. Paradoxalement, c'est presque une bonne nouvelle. Car comme l'a indiqué Christophe Deloire, le secrétaire général de Reporters sans frontières, « c'est 44%

de morts en moins comparé à l'année dernière ». Il espère, et il n'est pas le seul, que cette baisse continuera.

**Le petit gars d'Aden**

Au Yémen, Nabil El Kouali ne pourra pas le vérifier. Ce photographe qui travaillait pour l'AFP est mort sous les balles d'un groupe armé en quittant sa femme enceinte et ses trois enfants. « Le petit gars d'Aden », comme l'a appelé Marielle Eudes (lire ci-dessous), tentait de rendre compte de la réalité de son pays au cœur d'un terrible conflit armé. De sa diversité aussi.

Sa famille sait-elle que son nom figure sur une stèle à Bayeux, dans ce lieu unique au monde ? On peut l'espérer...

**Hyanie Leclair**

**Y a-t-il des pays justement où l'AFP ne peut pas travailler ?**

Avec 261 bureaux, l'AFP est présente dans 151 pays. Au total, ce sont 1 300 journalistes, dont 450 photographes, qui travaillent à travers le monde. Mais dans des pays comme la Chine, qui interdit à ses citoyens de travailler avec un média étranger, nous devons prendre des précautions pour ceux qui collaborent tout de même avec nous. Cela veut dire par exemple que nous ne signons pas leurs photos.

**C'est dangereux pour les journalistes ou leur famille de dire qu'ils travaillent pour l'AFP dans certains pays ?**

C'est dangereux d'être journaliste tout



© Julien Buyck

simplement dans certains pays. Mais je dirais qu'au contraire, appartenir à l'AFP c'est la garantie que nous serons là pour celui ou celle qui sera inquiété ou empêché de faire son métier grâce au poids de notre réseau international.

**Propos recueillis par Flavie Valéry, Manon Robert, Laura Martin, Hyanie Leclair et Laura Voydie**

## TEMPS FORTS VENDREDI 9 OCTOBRE

### Dans l'intimité d'un fixeur



© Hyanie Leclair

La première exposition de Vadim Moiseenko évoque de façon personnelle et artistique son métier de fixeur en Ukraine. On y voit les dessins de ses carnets, ses photos, les articles auxquels il a participé, ses équipements, ses visas et des vidéos. L'une d'elles nous montre un journaliste équipé d'un treillis, d'un casque et d'un gilet pare-balles. On entend le bruit des tirs, la voiture tanguée. L'ambiance est angoissante. Les images sont prises avec un périscope et un téléphone. On se croirait dans un musée consacré à la guerre. Cette présentation nous montre l'importance du rôle du fixeur, inconnu du grand public, bras droit incontournable des journalistes sur le terrain auquel les définitions des dictionnaires ne rendent pas justice. Seule celle de la Maison des journalistes détaille la fonction : « Dans des zones difficiles, notamment dans les pays en guerre, un fixeur ou accompagnateur, est une personne connaissant au mieux la région, faisant office à la fois d'interprète, de guide, d'aide de camp d'un journaliste étranger, pour lequel il peut organiser une rencontre avec tel ou tel personnage local ». Vadim est de ceux-là. Retrouvez l'interview de Vadim Moiseenko en p.4-5.

Hyanie Leclair

## RENCONTRES



© Laurent Derouet

### "Ce reportage me suivra toute ma vie"

Julie Dungalhoff travaille pour France 24 depuis 2011. Elle a fait des études de droit qui l'ont menée jusqu'au Barreau avant de « bifurquer » vers le journalisme, métier dont elle rêvait. Avec deux collègues, elle a réalisé en 2019 le reportage *Libye : piège infernal*, sélectionné dans la catégorie TV. « Durant ce reportage, je n'ai jamais ressenti un tel sentiment d'impuissance. Je pouvais voir toute l'angoisse et le désespoir de ces gens condamnés à revenir en Libye.

### De Nagasaki à l'Ukraine



© Laure Voydié

De Nagasaki à l'Ukraine, Guillaume Herbaut emprunte des chemins de traverse qui le conduisent parfois à explorer la sexualité et le nu. Loin des conventions, il n'hésite pas à s'impliquer pour aider les familles en détresse qu'il croise sur son passage. Notamment en Albanie. « Je me sens utile quand les articles où on a pu parler d'eux les aident à s'en sortir. » Car selon lui, « souvent on ne sert à rien, on ne fait pas réagir beaucoup de gens. »

Petit, il découvre la photographie, le travail de Robert Capa dans un livre qu'il

À cause de mes cheveux blonds, l'une des jeunes filles a cru qu'elle montait à bord d'un navire d'une ONG. Lorsqu'elle a compris que ce n'était pas le cas, son cri m'a déchiré le cœur. Pourtant j'ai continué à filmer, tout, pour témoigner de cette détresse. Ce reportage me suivra tout au long de ma vie. »

#### Laisser la place à l'humain

En Libye, le travail d'équipe a été essentiel et leur a permis de tenir le coup. Techniquement, Julie Dungalhoff préfère s'effacer au maximum dans ses reportages en faisant peu de commentaires. « Je veux laisser la place à l'humain en ne donnant que les informations essentielles pour comprendre le contexte. Et laisser les images montrer le reste. »

#### Un trou noir médiatique

Aujourd'hui, elle attend un nouveau visa que les autorités ne veulent pas lui donner pour poursuivre son travail là-bas. « C'est peut-être une goutte d'eau, mais je crois que c'est quand même utile, sinon la Libye deviendrait un trou noir médiatique. »

Flavie Valéry et Laura Martin

garde trois ans pour en explorer chaque aspect. Etudiant, il passe son temps à photographier au lieu d'aller en cours.

#### Une guerre trop calme

Alors il fait une école de photo, puis part en Croatie sur le front. Il s'attend à des tirs, de l'action, des morts... Mais au contraire, c'est calme. Trop pour son patron qui n'accepte pas ses clichés. Il est prêt à abandonner puis se dit : « Je veux faire des photos et si personne n'en veut, je les ferais pour moi, pour mon plaisir. » Lors de son service militaire, il fait des photos de vie quotidienne qui le font connaître. Il peut donc repartir en reportage. C'est là qu'il rencontre l'Ukraine, un pays qui le captive et où la guerre a fait irruption. Et aujourd'hui, il « s'acharne sur ce conflit pour que les gens n'oublient pas qu'il existe. »

Laura Voydié

## TEMPS FORTS SAMEDI 10 OCTOBRE

### FORUM MÉDIAS



© Manon Robert

### FALLOUJAH, LE PARADIS PERDU DE FEURAT ALANI

Reporter franco-irakien, Feurat Alani présente au Forum médias *Falloujah, ma campagne perdue*, un documentaire graphique illustré par le dessinateur Halim. Il y parle de son enquête sur l'utilisation d'armes enrichies à l'uranium à Falloujah, ville dont il est originaire et qui depuis, reste irradiée. S'il a choisi la bande dessinée, c'est que « cela permet d'illustrer des souvenirs, qui ne peuvent évidemment pas être filmés. C'est plus parlant que des mots, l'espace de créativité est plus grand car il n'y a pas de contrainte. » De plus, elle permet « d'ouvrir l'œuvre à un plus large public, les jeunes notamment ».

Hyanie Leclair et Manon Robert

### SALON DU LIVRE



© Delphine Erenat

## RENCONTRE



© Laurent Derouet

### TROUVER REFUGE À LA MAISON DES JOURNALISTES

La Maison des journalistes (MDJ) est une structure unique au monde. Depuis 2002, elle accueille et accompagne des journalistes exilés dans l'obtention du statut de réfugié.

#### 14 chambres

Durant six à huit mois, ils disposent d'une des 14 chambres disponibles, un chiffre peu élevé au regard du nombre de journalistes censurés, menacés d'enlèvements, de prison ou devant fuir leur pays. Ibrahim Cheaib et Anderson sont de ceux-là nombre. Présentateur libanais, Ibrahim est obligé de fuir à l'automne 2019 après avoir été kidnappé pour ne pas avoir voulu « mentir devant son peuple » et « parler de la vérité ». Anderson, journaliste radio haïtien, ar-

rive en France en juin 2019 après avoir dénoncé des violences contre la population et la corruption du gouvernement. Mais une fois en France, que faire ?

#### Un exil douloureux

Alberic de Gouville, vice-président de la MDJ, décrit « des parcours de vie et professionnels chaotiques » et un « exil douloureux », le statut de réfugié ne permettant pas de retourner dans son pays et de voir sa famille.

La MDJ s'implique également dans un programme de rencontres et d'échanges avec le grand public et les scolaires par son projet « Renvoyé spécial ».

Hyanie Leclair, Manon Robert, Flavie Valéry

### LES ESPIONS DE LA TERREUR Matthieu Suc

Enquêteur pour Médiapart, Matthieu Suc a travaillé sur l'Amnat, le service de renseignements de l'État Islamique, « une espèce de FBI » qui a planifié les attentats en Europe depuis 2015. Son long travail de documentation et de rencontres avec les avocats et proches des djihadistes lui permet de raconter l'histoire de cet appareil de sécurité « qui a accompagné le développement du califat et fait pression sur la coalition internationale par des actes terroristes ». Son enquête permet de relier les attentats menés en France à un projet collectif et politique dont « quelques hommes seulement tiraient les ficelles ».

Flavie Valéry et Laura Martin

## PROJECTION

## LA LUTTE POUR HONG KONG PREND LES TRAITES DE LA JEUNESSE



© Laure Voydie

Lomi, Vincent, Agnès, Momo et Li : cinq jeunes impliqués dans leur lutte pour Hong Kong, pour leur vie et leur avenir. Le documentaire de Robin Barnwell montre l'évolution violente des affrontements entre les étudiants et la police anti-émeute. Jusqu'au 17 novembre 2019 où les étudiants rassemblés à l'université polytechnique sont encerclés par la police. Pour se défendre, ils utilisent des flèches, des gaz lacrymogènes, des pierres... 1 377 personnes sont arrêtées. Certains étudiants s'échappent grâce à une corde de 10 mètres. Pour eux, c'était soit la chute, soit la prison. On ressent la peur et le désespoir qui les envahit. « On a beaucoup perdu, pour peu gagner »,

dit Momo dans le testament vidéo envoyé à sa famille qui débute le documentaire.

## Des vies chamboulées

La vie de ces cinq activistes a été chamboulée. Momo l'infirmière s'est séparée de son conjoint policier ; Lomi a fui à Taïwan ; Vincent est en procédure judiciaire ; Agnès, en liberté conditionnelle, attend son procès et risque la prison à vie ; Li, « s'il est intelligent, se cache en ce moment » précise Robin Barnwell. La loi de sécurité nationale du 30 juin 2020 oblige les manifestants hongkongais à s'exiler ou à disparaître des réseaux sociaux afin de ne pas risquer la prison ou l'extradition en Chine.

## Exil à Londres

Nathan Law, 27 ans, un des leaders étudiants de la Révolte des parapluies de 2014 et membre du parti démocrate Demosisto, s'est exilé à Londres en juillet 2020. Intervenu par visio pendant les échanges avec le public, il explique qu'il n'a plus aucun contact avec sa famille et ses proches afin de garantir leur sécurité et leur éviter des pressions de la part du gouvernement chinois.

Selon lui, le gouvernement chinois commence à être en difficulté car les Occidentaux se rendent compte de sa dangerosité. Il a profité du prétexte de la pandémie pour violer l'accord pas-



© Laure Voydie

sé avec le Royaume-Uni en 1997 et reporter les élections du gouvernement hongkongais. Et la question des droits humains en Chine se pose de plus en plus avec, notamment, la situation des Ouïghours au Xinjiang.

À la sortie de la projection, les avis sont unanimes. « La violence irrationnelle et l'implication de la jeunesse nous ont choqués mais cela nous amène à nous demander si nous serions nous-mêmes prêts à mourir pour nos libertés. » réagissent les époux Gabrielle.

Arnaud Tanquerel, maire adjoint, souligne que « l'implication de la jeunesse pour son avenir est impressionnante, elle permet de comprendre que les idées de la liberté et de la démocratie ne sont pas acquises et qu'il faut se battre pour elles ».

**Flavie Valéry, Manon Robert, Laura Martin, Hyanie Leclair et Laura Voydie**

## ZOOM

## DES MÉDIAS LYCÉENS

Durant trois jours, des lycéens ont arpenté les rues de Bayeux et les différents sites d'expositions et de rencontres pour réaliser des reportages et interviews. Devant la caméra, derrière le micro ou aux manettes des consoles, les élèves des lycées Jeanne d'Arc et Arcisse de Caumont de Bayeux ont enregistré une émission de radio et de TV pour partager leur vision du Prix Bayeux Calvados-Normandie.



© Hyanie Leclair



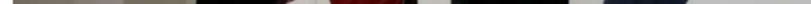
© Hyanie Leclair

À retrouver sur :  
<https://pod.ac-caen.fr>  
Vidéo 2814 pour la web TV  
Vidéo 18147 pour la web radio

## EXPOSITION

IMAGINE : REFLECTIONS ON PEACE  
Le Liban hier  
QU'EST-CE QUE LA PAIX ?

© Laure Voydie



Comment vit-on la paix dans des pays ayant connu guerres civiles, conflits ethniques, génocides ?

*Imagine : Reflections on Peace* est une exposition collective qui réunit de grands noms du photoreportage. La Fondation VII, à l'origine de cette exposition, a demandé à Ron Haviv, Stephen Ferry, Don McCullin, Nicole Sobecki, Roland Neveu, Gary Knight, Jack Picone, Chris Klatell, Gilles Peres et Nicole Tung de retourner photographier des pays qu'ils connaissent bien.

## Guerre et paix

L'exposition confronte des photos de guerre et de paix au Rwanda, en Bosnie-Herzégovine, en Colombie, au Liban, au Cambodge, en Irlande du nord, en Irak et en Syrie. On imagine que la paix rassemble. Mais parfois elle divise. Comme en Bosnie-Herzégovine, où beaucoup de choses rappellent aux gens qu'ils ne sont plus les mêmes. Comme cette photo du paquet de ciga-

rettes avec un message de prévention en trois langues, bosniaque, croate et serbe.

Le bonheur est absent des photos. Le mariage irakien semble sans joie et les Cambodgiens reconnaissent que leur vie n'est pas si heureuse.

## Au Rwanda

Les documentaires qui complètent l'exposition montrent qu'au Rwanda, pour apprendre à vivre ensemble, il faut se dire rwandais et non d'une ethnie en particulier. Les Rwandais parlent du génocide ensemble et ne l'oublient pas. La paix parvient à les unifier.

Que signifie la paix pour vous ? C'est la question qui nous accueille à l'entrée de l'exposition. Pour nous, c'est l'entente entre les personnes, pouvoir dire ce qu'on pense, être et aimer qui on veut.

**Flavie Valéry, Manon Robert, Laura Martin, Hyanie Leclair et Laura Voydie**

## EN CHIFFRES

25 litres  
de gel hydro  
alcoolique

## PUISSANCE 19

Chaque année, le Prix Bayeux Calvados-Normandie fait salle comble pour l'ensemble de ses événements. La pandémie du coronavirus marque inévitablement cette 27<sup>e</sup> édition qui a pour tant relevé le défi d'accueillir son public.

Entre 150  
et 200  
journalistes contre  
330 en 2019

35  
bénévoles

1000  
places sous le  
pavillon central  
contre 1500 habi-  
tuellement

49  
événements  
en 7 jours

## ILS ONT DIT

ÊTRE À BAYEUX  
C'EST...

## Julie Dungalhoeff

« Bayeux, c'était quelque chose que je regardais de loin, avec tous ces noms de professionnels qui m'ont fait aimer ce métier. Aujourd'hui, c'est un immense honneur d'être sélectionnée à leurs côtés. Mais c'est aussi l'occasion de mettre en lumière ce reportage et la situation de ces gens en Libye. »

## Noé Pignède

« C'est impressionnant d'être catapulté ici. Je suis fier d'être sélectionné en radio avec des personnes que j'admire. C'est un moment important parce qu'on se croise beaucoup et qu'on n'a pas toujours le temps de se parler, d'avoir de vrais débats sur notre profession. »

## Guillaume Herbaut

« C'est être présent dans un festival très riche, avec de la pédagogie, du fond et un public rare qui se sent très concerné par les conflits dans le monde. »

## Ed Vulliamy

« C'est une rencontre exceptionnelle avec les jeunes et les habitants pour partager notre sacrée vérité. Nous sommes les témoins de l'injustice et ici, on partage notre travail dans une rencontre directe. C'est important cette sagesse que vous avez de l'abomination de la guerre. »

Ont réalisé ces 8 pages "3 jours en immersion" : Antoine Dubroca, Hyanie Leclair, Morgan Lerosey, Laura Martin, Emma Martigny, Manon Robert, Flavie Valéry et Laura Voydie, élèves de spécialité histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques du lycée Alain Chartier de Bayeux.  
Accompagnement : Laurent Derouet et Delphine Ensenat  
Infographie : Laurent Lebiez

## LES 10 REPORTAGES EN COMPÉTITION POUR LE PRIX RÉGION NORMANDIE DES LYCÉENS ET DES APPRENTIS

## ILS ONT VOTÉ ILS ONT RENCONTRÉ

### Un convoi de civils pris pour cible

#### SYRIE – TURQUIE

Le 13 octobre 2019, à la frontière entre la Syrie et la Turquie, un convoi de civils accompagné de soldats kurdes est visé par le camp turc. Cela fait quelques jours que le président Erdogan a lancé l'offensive contre les forces kurdes dans le nord-est de la Syrie.

### Les familles ouïghoures

#### CHINE – TURQUIE

Ce reportage expose toute l'ampleur de ce qui arrive aux Ouïghours et aux autres minorités musulmanes de la région occidentale de Xinjiang en Chine. Afin de tenter d'effacer à la racine l'identité culturelle des enfants ouïghours, ces derniers sont notamment séparés de leurs parents.

### Les civils sous les bombes près d'Alep

#### SYRIE

Les journalistes ont suivi toute une journée, non sans risques, une famille pendant sa fuite et sa recherche d'un endroit où camper. Cette famille, qui accepte d'être filmée dans ces circonstances, expose sa détresse et illustre la situation de toute une population.

### Libye : piège infernal

#### LIBYE

Travailler en tant qu'équipe de TV en Libye, c'est prendre des risques, négocier la moindre interview, le moindre accès, la moindre image. C'est être confronté à la détresse humaine la plus absolue, aux témoignages de tortures, de viols, de mauvais traitements subis par des centaines de milliers de migrants.

### S'échapper de l'Université polytechnique (PolyU) assiégée

#### HONG KONG

Après plus de 20 semaines de manifestations souvent violentes, le siège de l'Université polytechnique s'est démarqué des mois d'émeutes anti-gouvernementales. L'équipe a suivi les étudiants protestataires et la transformation du campus en champ de bataille.

### Idlib : forcés de fuir à nouveau

#### SYRIE

Fin 2019, le régime syrien, soutenu par la Russie, a intensifié sa campagne militaire sur l'ensemble de la région d'Idlib, dernier bastion des rebelles en Syrie. Les combats ont forcé 850 000 civils à fuir leur maison en plein cœur de l'hiver.

### La traque sans fin des djihadistes

#### IRAK

Dans le désert de l'ouest irakien, un millier de combattants de l'organisation État islamique se cachent. Des bergers, des chefs de tribus locaux les soutiennent. Ces cellules ne sont pas tout à fait dormantes. Leurs membres sortent la nuit. Ils incendient les cultures et enlèvent des gens.

### Les enfants perdus du Califat

#### SYRIE

Il est rare qu'un reportage contribue à changer positivement la vie des gens, et encore plus lorsque que cela concerne le groupe État islamique. Après la diffusion de ces images, des enfants britanniques ont rejoint leur famille au Royaume-Uni, et la politique du gouvernement a évolué.

### Au cœur du chaos libyen

#### LIBYE

Au printemps 2019, la Libye sombre dans un chaos encore plus profond : une nouvelle guerre s'est déclarée entre deux camps rivaux. Le général Haftar (soutenu par les Émirats Arabes Unis, l'Égypte, la Russie et la France) veut prendre Tripoli où est installé un gouvernement reconnu par la communauté internationale.

### Les enfants du camp de Daech

#### SYRIE

Après la chute de l'État islamique lors de la bataille de Baghouz, que sont devenus les femmes et les enfants des combattants de Daech ? Une équipe de reporters a réussi à franchir les portes d'un camp où sont détenus les étrangers. Des menaces sont proférées par les femmes et les enfants.

Le 5 octobre après-midi, plus de 2 100 jeunes provenant de 58 lycées et centres de formation d'apprentis de Normandie ont visionné les 10 films en compétition pour le Prix Région Normandie des lycéens et des apprentis depuis l'un des 12 sites de projection ou depuis leur établissement grâce à une plateforme numérique.



© Raphaël Castello

À cette occasion, les élèves et apprentis ont pu échanger avec des reporters de guerre sur les conditions d'exercice de leur métier, ainsi que sur les zones de conflits qu'ils ont été amenés à couvrir. Chaque jeune a ensuite voté pour le reportage qu'il plébiscitait. Le résultat est révélé lors de la soirée de remise des prix, samedi 10 octobre à Bayeux.



© Marylène Carre



© Delphine Erenat

## → 12 SITES DE PROJECTION POUR LE JURY DU PRIX RÉGION NORMANDIE DES LYCÉENS ET DES APPRENTIS (en italiques les reporters présents sur les sites)



## LES LYCÉES REPRÉSENTÉS DANS LE JURY

### Calvados

*Alain Chartier* BAYEUX / *Arcisse de Caumont* BAYEUX / *Jeanne d'Arc* BAYEUX / *Sainte-Marie* CAEN / *Camille Claudel* CAEN / *Dumont d'Urville* CAEN / *Laplace* CAEN / *Augustin Fresnel* CAEN / *Microlycée* CAEN / *Jean Rostand* CAEN / *Jeanne d'Arc* CAEN / *Malherbe* CAEN / *Charles de Gaulle* CAEN / *Sainte-Ursule* CAEN / *André Maurois* DEAUVILLE / *Guillaume le Conquérant* FALAISE / *Salvador Allende* HÉROUVILLE SAINT-CLAIR / *Gambier* LISIEUX / *Claude Lehec* SAINT-HILAIRE-DU-HARCOUËT / *Lycée agricole* VIRE / *Marie Curie* VIRE / *Jean Mermoz* VIRE

### Eure

*Notre-Dame* ELBEUF / *André Malraux* GAILLON / *Jacques Prévert* PONT-AUDEMER / *Marc Bloch* VAL-DE-REUIL

### Manche

*Sivard de Beaulieu* CARENTAN / *Victor Grignard* CHERBOURG / *Jean-François Millet* CHERBOURG / *Sauxmarais* CHERBOURG / *Thomas Helye* CHERBOURG / *Alexis de Tocqueville* CHERBOURG / *Charles-François Lebrun* COUTANCES / *Thomas Pesquet* COUTANCES / *Edmond Doucet* EQUEURDEVILLE / *Julliot de la Morandière* GRANVILLE / *Institution Sévigné* GRANVILLE / *Lycée agricole* MONTEBOURG / *Le Verrier* SAINT-LÔ

### Orne

*Alain* ALENÇON / *Marguerite de Navarre* ALENÇON / *Marcel Mezen* ALENÇON / *Lycée Gabriel* ARGENTAN / *Jean Guéhenno* FLERS / *Jean Monnet* MORTAGNE-AU-PERCHE / *Marie Immaculée* SÈES

### Seine-Maritime

*Pierre de Coubertin* BOLBEC / *Jehan Ango* DIEPPE / *Pablo Neruda* DIEPPE / *Le Golf* DIEPPE / *Anguier* EU / *Maupassant-Descartes* FÉCAMP / *Fernand Léger* GRAND-COURONNE / *François I<sup>er</sup>* LE HAVRE / *Claude Monet* LE HAVRE / *Gustave Flaubert* ROUEN / *Jean XXIII* YVETOT / *Raymond Queneau* YVETOT

CE QU'ILS EN PENSENT...

### La parole des orphelins de Daech

Nous avons trouvé tous les reportages très intéressants, mais celui sur *Les enfants perdus du Califat* a particulièrement retenu notre attention car ce n'est pas un sujet dont nous avons l'habitude d'entendre parler. Ce qui rend ce reportage encore plus émouvant et captivant, c'est sa très bonne qualité technique, couplée au fait que ce sont des enfants orphelins qui témoignent.

La parole de ces enfants, complétée par les éléments de contexte apportés par les reporters, est très touchante car ils évoquent leurs parents morts lorsqu'ils étaient plus jeunes. Pour nous, c'étaient des terroristes. Mais pour eux, un père et une mère. Ce sont en quelque sorte les victimes collatérales de Daech car ils se sont retrouvés embrigadés de force à cause de leurs parents qui ont rejoint la cause de l'État islamique. Ils ont donc dû être rapidement autonomes, mais ont encore de nombreux problèmes de lecture et d'écriture. Ils tombent souvent malades car leurs défenses immunitaires sont très faibles. De plus, ils subissent une stigmatisation de la part des autres pays qui ont peur qu'ils soient encore sous l'emprise de Daech.

Un thème que l'on retrouve dans le reportage *Les Enfants du camp de Daech en Syrie*, mais qui était plus violent.



### Califat

Le 29 juin 2014, l'organisation Daech proclame la création d'un état à cheval sur la Syrie et l'Irak. Ce califat durera jusqu'au printemps 2019. Sur ce territoire, l'État islamique exercera un contrôle total avec une vision très extrême de la charia (ensemble de lois inspirées du Coran).

## ZONE DE CONFLIT



### Syrie : le lourd tribut payé par le peuple kurde

Depuis 2011 et les Printemps arabes, la Syrie est en proie à un terrible conflit. Débutant par des manifestations pacifiques contre le gouvernement autoritaire de Bachar al-Assad, le mouvement a dégénéré en guerre civile. Puis il a vu l'arrivée des djihadistes en 2014 qui ont proclamé un califat entre la Syrie et l'Irak, entraînant l'intervention des puissances étrangères (États-Unis, Russie, France...).

#### Le plus grand peuple apatride

Au cœur du conflit, le peuple kurde paie un lourd tribut. Les Kurdes représentent le plus grand peuple apatride, comptant 30 millions de personnes éparpillées en Iran, Irak, Turquie, Syrie. Leur volonté d'avoir un état indépendant crée des tensions, notamment avec la Turquie. Ils ont eu un rôle majeur, aux côtés des occidentaux, dans le combat contre Daech, avec près de 36 000 soldats tués.

Pourtant, en octobre 2019, après la chute de Daech, les États-Unis décident de retirer leurs troupes, un véritable « coup de poignard dans le dos » pour les Kurdes qui se retrouvent seuls face à une

Turquie menaçante. Le président Erdogan a lancé le 9 octobre 2019 son offensive, souhaitant instaurer une zone tampon au nord-est de la Syrie, à la frontière turque, destinée à recueillir environ 3,6 millions de migrants syriens réfugiés dans son pays. Il bombarde massivement les villes frontalières et lance une offensive terrestre provoquant la fuite de milliers de Kurdes.

#### Confinés chez eux

Encore aujourd'hui, le peuple kurde vit dans un climat de terreur, poussant les civils à rester confinés chez eux.

Face à cette violence, la communauté internationale a réagi, appelant la Turquie à cesser le combat. Dans un rapport datant de septembre 2020 (France 24, 16 septembre 2020), l'ONU pointe cette situation, mais accuse aussi l'ensemble des protagonistes de violations des droits de l'Homme, y compris certains combattants kurdes. Selon Paulo Pinheiro, un responsable de l'ONU, « il n'y a pas de mains propres dans ce conflit. »



380 000

Selon un article publié sur le site du Figaro (7 janvier 2020), la guerre civile en Syrie aurait déjà fait plus de 380 000 morts. Un chiffre toujours en augmentation.

## QUESTIONS À OLIVIER JOBARD

### « LA PETITE HISTOIRE QUI RACONTE L'HISTOIRE »



© Raphaël Castello

Olivier Jobard est un photographe français né le 20 janvier 1970. Il a travaillé pour l'agence photographique Sipa Presse de 1991 à 2011. Il est aujourd'hui journaliste photographe indépendant représenté par l'agence photographique Myop.

#### Pourquoi avoir choisi ce métier ?

J'ai commencé dans une école de photo, pour être photographe. Même si l'aspect technique m'intéressait, je préférais déjà raconter des histoires à travers mes clichés. Pour moi, les photos qui touchent sont celles qui racontent quelque chose et dépassent la simple image. C'est un stage à Sipa Presse qui m'a donné l'envie de faire du journalisme, de faire des rencontres, d'aller vers la dimension humaine de ce métier [...] En fait, j'aime quand la petite histoire raconte l'Histoire.

#### Comment choisissez-vous vos sujets ?

Ils me viennent souvent de manière détournée, un sujet débouche sur un autre. C'est également en voyageant, en faisant des rencontres, mais aussi grâce aux nouvelles technologies que je m'ouvre sur de nouveaux sujets, peu connus ou peu médiatisés. Comme à Sangatte (dans le Pas-de-Calais, ndr) lors d'une visite pour un journal au camp de migrants où environ 2 000 personnes vivaient. J'y ai rencontré par hasard un jeune Afghan. J'ai alors pris la mesure de ce courant migratoire. J'ai été bluffé par le courage de

ces gens qui viennent des quatre coins du monde. L'idée m'est donc venue de suivre la route d'un jeune réfugié tout au long de son périple.

#### Quel est le moment le plus marquant de votre carrière ?

Je pense que le moment le plus marquant de ma carrière s'est déroulé lors de mon voyage avec Kingsley, un jeune Camerounais que j'ai suivi pendant 6 mois, dont 4 mois pour traverser l'Afrique du Cameroun jusqu'au Maroc puis au Sahara occidental. De là, nous avons tenté d'atteindre les îles Canaries dans une embarcation de fortune. Quand celle-ci a chaviré, nous étions seulement à environ 200 mètres du rivage. Certains ne savaient pas nager. Deux migrants du groupe y ont même perdu la vie. C'était un moment émouvant et intense qui a créé des liens humains très forts. Je suis resté en contact avec Kingsley qui travaille et vit aujourd'hui dans un pavillon à Paris.

#### Comment votre vie privée est intégrée à votre vie professionnelle ?

On ne peut pas dire qu'il y a une séparation entre les deux puisque je partage ma vie avec une journaliste. Il n'est donc pas rare que lors d'un voyage, l'idée nous vienne d'entreprendre un nouveau sujet. Le nouvel an 2000 m'a particulièrement marqué car j'étais en voyage en Tchétchénie et je suis resté bloqué pour Noël et le Jour de l'an, alors même que j'avais prévu de passer les fêtes avec ma femme et ma petite fille d'un an.

#### Quels sont vos projets futurs ?

J'en ai plusieurs en tête, notamment un sur les négociations en cours avec les Talibans en Afghanistan, avec la volonté de faire un film humain sur ces derniers.

Articles réalisés par les élèves de Terminale G4 du lycée Descartes-Maupassant de Fécamp

CE QU'ILS EN PENSENT...

### De l'émotion et de l'information

Nous avons beaucoup apprécié le reportage *Libye : piège infernal* car il mêlait à la fois émotion et information.

C'est un pays dont on ne parle pas beaucoup dans les médias, c'est aussi pour cela que nous avons été intéressés de découvrir cette situation choquante. Pour nous, c'était le reportage où il y avait le plus d'émotion. Les témoignages de ces gens étaient très touchants, on avait l'impression d'entrer dans leur intimité. Le journaliste a réussi à leur faire raconter leur histoire, leur parcours. Cela ne doit pas être facile d'arriver là-bas et de faire témoigner des personnes qui sont dans la détresse.

Et puis, c'était bien filmé, on avait envie de suivre l'histoire et l'évolution des événements de bout en bout. Parfois, dans d'autres reportages où il y a plus d'action, on a du mal à bien comprendre la situation et à reconstituer le contexte. C'est pour toutes ces raisons que, majoritairement, notre classe a préféré ce reportage.



## 11 millions

c'est environ la population totale des Ouïghours qui vit dans la province du Xinjiang, au nord-ouest du pays. De religion musulmane, elle est majoritaire dans cette partie du pays, mais Pékin souhaite lui faire oublier ses racines.



## Ouïghours : de timides réactions en France

Depuis le début des années 2010, la situation du peuple ouïghour en Chine ne cesse de se dégrader. Cette minorité musulmane subit la volonté du régime chinois qui souhaite en faire « de bons citoyens » et faire disparaître leur culture.

### D'immenses camps d'internement

Pour ce faire, d'immenses camps d'internement, que les Chinois appellent des centres de rééducation, ont été construits dans la province du Xinjiang, située au nord-ouest du pays, et des dizaines de milliers de gens y sont retenus prisonniers. Les familles sont séparées, les enfants placés dans des familles chinoises, de « faux » cousins viennent s'installer chez les Ouïghours pour les espionner... La répression contre toute forme de résistance est terrible. Pourtant, il est difficile de savoir exactement ce qui se passe car il est presque impossible pour les journalistes de travailler sur ce sujet en Chine.

### De nombreux voyages diplomatiques

En France, pendant des années, il n'y a pas eu de condamnation ferme du gouvernement, malgré de nombreux voyages diplomatiques dans le pays. Ce n'est qu'en septembre dernier, comme on peut le lire dans un article du quotidien *Libération* paru le 8 septembre 2020, qu'Emmanuel Macron a condamné officiellement la répression des Ouïghours.

« Des pratiques inacceptables » qui vont « contre les principes universels inscrits dans les conventions internationales relatives aux droits de l'Homme », a écrit le président dans un courrier adressé aux parlementaires. Une timide réaction au niveau politique.

### Omar Sy et Jacques Audiard

Néanmoins, d'autres personnes commencent à réagir, comme l'explique un autre article publié sur le site de BFM TV le 30 septembre dernier. Des personnalités comme Omar Sy, le réalisateur Jacques Audiard ou l'écrivain Salman Rushdie dénoncent des « crimes contre l'humanité » et veulent des actes « puissants et rapides » pour faire cesser cette situation. Il faut espérer qu'ils seront entendus.



### Boycott

De nombreuses personnalités, en France et à l'étranger, souhaitent que le grand public boycotte les marques internationales (Nike, Amazon, Volkswagen...) qui travaillent avec la Chine en ayant recours à la main d'œuvre forcée que constituent les Ouïghours, placés dans les camps d'internement. Ce mouvement a obligé ces marques à revoir leur politique vis-à-vis de la Chine.

## QUESTIONS À VANESSA DESCOURAUX

### « JE VOULAIS ÊTRE DEHORS »



© Sébastien Durand / Festival Longueur d'ondes

**Vanessa Descouraux est une reporter radio de 42 ans qui travaille sur France Inter depuis 2000. Elle a couvert de nombreux conflits et travaille aujourd'hui au sein de l'équipe du magazine *Interception* sur la radio publique. Elle a notamment remporté en 2003 le prestigieux prix Varenne pour son reportage *Mondiaux d'athlétisme : finale du 100 m messieurs, la course au temps. Un univers très éloigné des terrains de guerre.***

### Combien de pays avez-vous parcourus ?

Les pays européens, la Libye, l'Irak, la Syrie, l'Égypte, la Chine... Il y a des pays où on travaille souvent et d'autres comme la Chine où il est difficile de travailler.

### Qu'est-ce qui vous a le plus marqué lors de vos reportages ?

Plein de rencontres et une belle histoire. Il y a dix ans en Haïti après le séisme qui a fait entre 200 000 et 300 000 morts, je fais la rencontre d'un jeune garçon, Stanley, qui veut devenir médecin. Il me contacte dix ans après via Facebook. Il n'est pas devenu médecin. Mais il va bien.

### Combien de reportages avez-vous fait ?

Impossible à dire car j'ai déjà plus de vingt ans de carrière, quinze ans d'actualité et cinq ans d'actualités magazine.

### Pourquoi avez-vous choisi de faire ce métier ?

Ce n'est pas une vocation à l'origine. Ce que je voulais, c'était être dehors ! J'ai fait des études courtes, un IUT de journalisme et puis j'ai commencé à travailler à 20 ans à France Inter. C'est ma vocation de lycéenne militante : présenter des éléments de vérité.

**Pour combien de temps partez-vous ?** On part de moins en moins longtemps. Avant, on partait pour 3 semaines et maintenant pour 6 jours en raison du coût.

### Avez-vous un budget à ne pas dépasser ?

Les reportages coûtent cher. Avant de partir, il faut faire un devis en sachant qu'il faut 300 \$ par jour pour un chauffeur et un fixeur, 500 \$ pour un traducteur. En tout, il faut compter 5 000 \$ pour 10 jours.

### Combien gagnez-vous ?

Je touche 3 400 € par mois en CDI, pour une émission hebdomadaire le dimanche matin sur France Inter. Mais il y a différents types de journalistes, dont les pigistes qui sont payés à l'article, et des salaires très variables.

### Avez-vous parfois peur avant de partir dans les pays en guerre ? Et sur le terrain ?

J'ai peur sur des terrains compliqués comme le Mali, l'Égypte où j'ai vécu trois ans, la Libye, l'Afghanistan. Mais la peur est la base du métier, elle permet de constater si oui ou non il y a des problèmes.

### Comment gérez-vous votre vie de famille ?

Actuellement, je pars moins et moins longtemps. Il faut trouver et faire des compromis.

### Quelles sont les spécificités du reportage radio ?

C'est un média souple, en contact direct avec la personne, alors qu'à la télévision la caméra est intrusive et violente, elle met moins en confiance. La radio est plus simple.

Articles réalisés par les élèves de Seconde bac pro Optique-lunetterie du lycée Notre-Dame d'Elbeuf

CE QU'ILS EN PENSENT...

## Le choc des images, un choix difficile

### L'émotion

Nous sommes directement plongés dans la violence de la guerre. Les images sont percutantes et nous sommes frappés par celles qui montrent la vie des enfants et leurs souffrances. Nous avons pris conscience de la proximité de ces horreurs.

### Le choix

Chaque reportage est unique. Voter est un choix difficile. Cinq reportages sur dix traitent de la situation en Syrie : c'est intéressant de voir les différents points de vue. Certains axent sur le sort des enfants, d'autres sur les combats. Nous comprenons qu'il y a plusieurs manières de raconter l'Histoire. Malgré les critères de notation que nous nous étions donnés, nous avons favorisé l'émotion et le coup de cœur pour faire notre choix.

### L'impact

Nous sommes informés des conflits actuels dans le monde. Pourtant, nous ne sommes jamais confrontés directement aux conditions quotidiennes de la guerre. Grâce aux images, nous prenons vraiment conscience de la situation. Cela nous donne envie de réagir et de venir en aide à ces populations.



## Hong Kong : « s'échapper pour rejoindre la liberté »

« On ne peut pas perdre. Si on perd, on perd Hong Kong » affirme un étudiant hongkongais de l'Université polytechnique assiégée par les forces gouvernementales pro-Pékin pendant vingt semaines à l'automne 2019.

### Un pays, deux systèmes

Depuis plusieurs mois, la violence sévit dans cette région. En cause, le mouvement pro-démocratique s'opposant aux autorités chinoises. Le 1<sup>er</sup> juillet 1997, la rétrocession de Hong Kong par le Royaume-Uni à la République Populaire de Chine stipule que l'ancienne colonie britannique doit garder une liberté démocratique jusqu'en 2047. La doctrine « Un pays, deux systèmes » affirme que Hong Kong doit jouir d'un système politique indépendant du système chinois. Le 1<sup>er</sup> juillet 2003, des centaines de milliers de personnes manifestent contre le projet de loi anti subversion portant atteinte à l'autonomie de Hong Kong. L'arrivée de Xi Jinping au pouvoir en Chine en 2012 a contribué à la restriction des libertés de l'ex-colonie britannique. Depuis quelques années, la violence s'est accentuée. Joshua Wong, activiste hongkongais prônant la démocratie,

s'est fait arrêter à de multiples reprises. Il continue de lutter pour la liberté de son peuple malgré les répressions contre son mouvement.

### Une loi sur l'extradition

En 2019, le gouvernement de Hong Kong a voulu amender une loi sur l'extradition qui permettrait le transfert vers la Chine de toute personne considérée comme fugitive par Pékin. Les Hongkongais se sont indignés à l'annonce de ce projet et les manifestations se sont durcies. Depuis le 30 juin 2020, la loi de sécurité nationale imposée par Pékin rend plus difficile la vie de l'opposition, condamnée à l'exil ou au silence.

**2 millions**  
d'habitants sur 7 millions  
ont manifesté contre la  
loi d'extradition en juin  
2019. C'est la plus grande  
manifestation de l'histoire de  
Hong Kong.

## QUESTIONS À ABDULMONAM EASSA

© Noa Martínez



## PHOTOREPORTER : QUAND LA NÉCESSITÉ DEVIENT PASSION

**Abdulmonam Eassa a 16 ans quand la guerre éclate dans son pays, la Syrie. Il devient photojournaliste par nécessité, pour informer le monde. Depuis 2018, il est réfugié politique en France.**

### Comment êtes-vous devenu photoreporter ?

J'ai arrêté mes études au début de la guerre : mon lycée était à Damas, je suis rentré chez moi, en Ghouta orientale, pour retrouver mes proches. J'ai commencé à prendre des photos pour témoigner, comme un journaliste citoyen. Dans ma région, fief de la résistance contre le pouvoir central, les manifestations étaient fortement réprimées. Les derniers journalistes étrangers sont partis après l'attaque chimique du 21 août 2013. Personne ne pouvait plus entrer dans la région assiégée. J'ai alors décidé de tout photographier pour informer l'extérieur de ce qui se passe à l'intérieur. Je n'avais pas d'expérience. Je me suis formé sur internet et j'ai acheté mon premier appareil photo au Liban, payé un passeur, puis le check-point, pour le récupérer trois mois plus tard.

### Comment avez-vous été repéré par l'AFP (Agence France-Presse) ?

J'ai travaillé pendant deux ans pour des journaux locaux, mais je voulais diffuser

mes images à l'étranger. En 2013, j'ai contacté l'AFP, par mail. Mes photos ont été publiées partout dans le monde.

### Quelles étaient vos conditions de travail ?

C'est très dur de travailler dans l'endroit où tu vis. En reportage, je croise des proches en détresse. Moralement, je dois les secourir, mais je dois aussi faire mon métier. Mon reportage le plus dangereux, ce sont les 45 derniers jours du siège de la Ghouta sous des bombardements incessants. Plusieurs fois, j'ai frôlé la mort. Je suis encore en vie, peut-être la chance...

### De quoi rêviez-vous avant la guerre ?

J'aimerais bien m'en souvenir... Je voulais travailler dans l'informatique. Je n'ai jamais voulu être photoreporter, mais c'est devenu nécessaire. Ma première photo, celle d'un massacre, est un mauvais souvenir. Mon expérience a donné du sens à ce travail. Être photoreporter, c'est raconter la vérité. Aujourd'hui, je ne veux plus faire autre chose.



## La Maison des journalistes

Elle accueille et accompagne des journalistes exilés en France, menacés dans leur pays. C'est un lieu refuge dans le 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris depuis 2002.

### Pourquoi avoir quitté la Syrie ?

En Syrie, j'étais condamné à mort à cause des photos que j'avais publiées. En avril 2018, quand la Ghouta a été évacuée et les habitants forcés de fuir, j'ai décidé de quitter le pays illégalement. J'ai essayé trois fois de traverser la frontière turque avant de réussir. J'ai demandé l'asile politique en France. La Syrie me manque : j'aimerais retrouver la vie d'avant, faire un tour dans mon village, revoir mes proches.

### Comment travaillez-vous en France ?

Je n'avais jamais quitté la Syrie. À Paris, j'ai été hébergé chez des amis puis à la Maison des journalistes (lire ci-dessus). Depuis, je change de logement tous les trois mois, mais je m'en sors. Je travaille en free lance pour l'AFP et des médias français et étrangers. Pour défendre des valeurs, plus que pour l'argent ! Dans deux ans, je pourrai demander la nationalité française. La France est une terre d'accueil pour les réfugiés. Pour moi, c'est un pays extraordinaire.

### Qu'est-ce qui vous a marqué ici ?

J'ai photographié les Gilets jaunes pour savoir à quoi ressemble une manifestation dans un pays démocratique. Il y a des violences, oui, mais pas de morts. En France, tu as le droit d'exprimer ton opinion, même sur les murs. En Syrie, tu serais en prison. Les murs ont des oreilles, la critique est impossible. La dictature veut régner sur des hommes qui ne pensent pas.

Articles réalisés par les élèves de Terminale spécialité histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques du lycée Le Verrier de Saint-Lô

CE QU'ILS EN PENSENT...

### La souffrance infinie des civils

« On a volé ma fille » dit une femme ouïghour en pleurant ; « Soit je vais en Italie, soit je meurs noyé » dit un migrant ; « Mon père a peut-être été un terroriste mais il est mort. Pourquoi paie-t-on ses erreurs ? » dit un enfant. Autant de phrases percutantes qui m'ont choquée. Les reportages sont tous différents les uns des autres mais ils marquent nos esprits. On ne peut pas imaginer ce que ressentent les migrants qui partent pour « vivre ». Certains fuyant leur pays préfèrent mourir que d'y retourner. On fait face au désespoir. Ils n'ont plus la force de vivre, plus l'envie. Les visages des enfants dont les parents sont des terroristes nous brisent le cœur. Ils n'ont rien demandé mais ils paient encore aujourd'hui les actes de leurs parents.

### Briser « Les familles ouïghoures »

Le gouvernement chinois enferme des familles ouïghoures, des musulmans du Xinjiang, dans des camps d'internement. Les témoignages de ces familles sont poignants et transmettent la douleur immense de ces disparitions de masse. On voit les photos des disparus ou encore certaines vidéos d'enfants enfermés dans les camps. Il s'agit en réalité d'un « génocide culturel » pour qu'ils oublient leur origine, leur culture, leur langue et pour leur imposer le chinois et le Parti communiste. Les camps s'agrandissent au fil des années, de nouvelles écoles sont construites, entourées de fils barbelés avec des barreaux aux chambres, semblables à une prison. Au fil du temps, le gouvernement chinois parvient à décimer une population, une culture entière, brisant les familles ouïghoures.



## QUE DEVIENNENT LES FEMMES ET ENFANTS DE DJIHADISTES ?

Après plusieurs décennies de chaos, la guerre en Irak, contre les Américains puis contre les djihadistes, est officiellement terminée. Pourtant, l'Irak ne connaît pas vraiment la paix et reste un pays instable.

### Une traque sans fin

Depuis 2017, le territoire de l'État islamique a disparu. Mais aujourd'hui encore, l'armée irakienne tente de débusquer environ un millier de djihadistes qui se cachent dans l'ouest du pays, dans le désert frontalier avec la Syrie. Mais derrière « cette traque sans fin »\*, que deviennent les femmes et enfants des djihadistes ? Ils sont enfermés dans des camps dirigés par les autorités irakiennes. La vie y est traumatisante. Les femmes sont stigmatisées. Sur leur document d'identité figure

le chiffre 3 qui les condamne à perdre leurs libertés et à vivre isolées. Une majorité de femmes a choisi cette idéologie.

### Endoctrinés et radicalisés

Mais les camps ne font que renforcer leur radicalisation. Les enfants paient les conséquences des actes de leurs parents et n'ont pas le droit d'aller à l'école. Certains sont endoctrinés et radicalisés dès leur plus jeune âge. Quel avenir pour ces enfants conditionnés et exclus de la société ?

\* reportage Irak : la traque sans fin des djihadistes



### Réfugiés

Ce sont des personnes qui fuient leur pays d'origine à cause de conflits ou de persécutions. Elles demandent l'asile, c'est-à-dire l'accueil et la protection d'un autre pays. Malheureusement très peu l'obtiennent et elles se retrouvent alors sans droits.

### Djihadistes

Individus qui prônent un islam extrémiste et utilisent le prétexte de la religion pour faire des guerres ou des attentats.

**12 000 personnes, dont 8 000 enfants et 4 000 femmes, se trouvaient dans le camp du nord-est syrien en octobre 2019, selon L'Express**

## QUESTIONS À QUENTIN MULLER

# « UN TRAVAIL DE RAPPORTS HUMAINS »

Quentin Muller, journaliste indépendant spécialisé dans la région du Moyen-Orient, écrit pour des journaux nationaux et internationaux. Après une fac de philosophie, il se lance dans le journalisme à 21 ans, sans aucune expérience, mais avec l'envie d'écrire sur un club de foot atypique.

### Comment êtes-vous devenu journaliste ?

En apprenant sur le terrain, un peu tout seul et encadré par des journalistes qui avaient plus d'expérience que moi. Après avoir téléphoné au magazine Sofoot, je me suis rendu à une conférence de rédaction et j'ai proposé un sujet sur un club de foot de 1<sup>ère</sup> division dans le nord d'Israël, dans des zones arabes en Galilée, qui mélange juifs, musulmans et chrétiens. Je trouvais l'histoire intéressante au regard du conflit israélo-palestinien, c'était une belle histoire d'intégration et d'humanisme. Après avoir eu l'accord du préparateur sportif du club, je suis parti du jour au lendemain en Israël avec un photographe qui avait beaucoup plus

zone qui se situe dans le nord de l'Irak. Les habitants ont une identité très particulière, leur propre culture, ils parlent l'azéri et aimeraient obtenir leur autonomie. J'enquêtai sur le mouvement séparatiste. C'est une région très sensible et très contrôlée par les services secrets iraniens. J'étais avec un photographe et je faisais des entretiens. Je n'avais pas de visa journaliste car il coûte très cher. On a été arrêtés par des civils et on s'est retrouvés dans des locaux banalisés. Il y avait des militaires et quand les civils passaient devant eux, ils faisaient le salut militaire. C'étaient donc des personnes importantes. Ils nous ont interrogés pendant quelques heures et avaient nos

**"Le journalisme reste un travail de rapports humains. Pour comprendre l'histoire d'une personne, il faut lui poser des questions"**

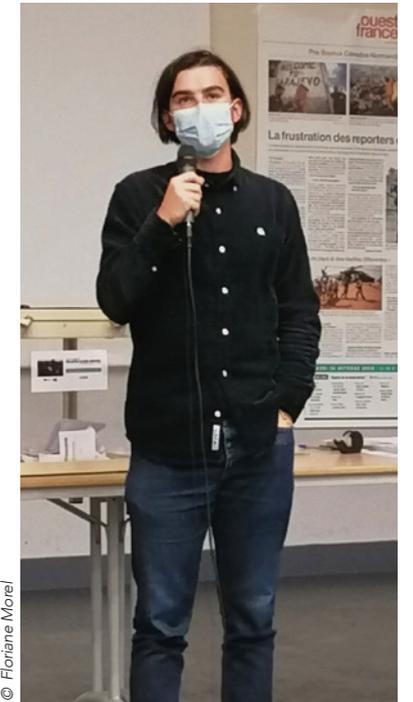
passports. Ils parlaient entre eux et je ne comprenais rien. À un moment, un type est venu chuchoter à l'oreille de notre traducteur. J'ai vu les larmes lui monter aux yeux, ils lui avaient dit que nous étions des espions et que s'ils revenaient, ils nous tortureraient. J'avais peur qu'ils nous arrêtent, qu'ils nous mettent en prison sans que personne ne le sache. Ils ont fini par nous relâcher en prenant l'adresse de notre traducteur chez qui nous logions. C'était une manière de nous effrayer pour qu'on arrête notre travail.

### Votre reportage le plus émouvant ?

C'était mon deuxième reportage pour les 20 ans du génocide rwandais. L'ethnie

### Quelle a été votre plus grande peur ?

Je travaillais en Azerbaïdjan Oriental, une



© Floriane Morel

Hutu a attaqué l'ethnie Tutsi en 1994. Il y a eu un million de morts en un mois. J'ai interviewé deux stars du football de cette époque, connues dans tout le Rwanda, qui jouaient dans des clubs différents et pour l'équipe nationale. Il y avait un Hutu et un Tutsi, un défenseur et un attaquant. Ils ont survécu au génocide grâce à leur aura de footballeurs et de stars du pays. Le Hutu passait facilement les checkpoints et en profitait pour cacher des Tutsis dans le coffre de sa voiture pour les mettre à l'abri. Le Tutsi a été capturé avec sa femme et son fils. Sa femme a été découpée à la machette sous ses yeux et son fils a failli l'être également mais un des génocidaires a dit « non, ça peut être une future star du football du pays donc on va l'épargner ». Mis bout à bout, ces portraits croisés racontent un drame national. Ces deux histoires étaient des entretiens durs, notamment le deuxième. Ce n'est pas facile de faire raconter l'horreur à quelqu'un. Forcément, on culpabilise un peu.

Articles réalisés par les élèves de Seconde G du lycée Marguerite de Navarre d'Alençon

## LES IMAGES

PATRICK CHAUVEL



© Julien Buyck

# BAGHOUZ, VILLE MEURTRIE

Ce 17 septembre 2020, le grand reporter Patrick Chauvel nous fait l'honneur de sa visite au lycée Jeanne d'Arc de Caen. Notre rencontre porte sur son reportage *Syrie, la fin de Baghouz*, petite ville à l'est du pays qui fut le théâtre d'affrontements violents entre l'État islamique et les Forces démocratiques syriennes (FDS), les Kurdes et la coalition internationale.

Lors de cette bataille qui a vu la victoire des FDS, des Kurdes et de la coalition, Patrick Chauvel est sur place. Il nous décrit l'atrocité de cette guerre avec des civils, femmes et enfants, qui servaient de boucliers humains aux djihadistes durant les bombardements.

Cette bataille a duré beaucoup plus longtemps que prévu. La coalition pensait trouver 5 000 djihadistes, mais ils étaient en réalité 25 000. Les combats s'éternisant, la coalition interdit l'accès de la ville aux journalistes les deux ou trois derniers jours, et « l'aplatit », la couvrant d'une pluie de bombes.

Nous avons appris que les djihadistes syriens n'étaient plus à Baghouz. Ils étaient repartis chez eux, laissant ceux qu'ils avaient recrutés, seuls, pris au piège dans la souricière. Certains djihadistes étrangers disent regretter d'avoir rejoint l'État islamique comme ce jeune Tunisien qui « pensait vivre quelque chose de romantique, le grand califat, créer la charia partout, et qui, très vite, a déchanté ».

Les femmes photographiées ne « sont pas que des femmes de djihadistes. Ce sont des djihadistes femmes, elles sont dangereuses, elles sont convaincues » et n'hésitent pas à se faire exploser pendant les fouilles, parfois avec leur bébé dans les bras.

Le regard que les djihadistes portent sur les Occidentaux et en particulier sur les reporters, est celui de « la haine absolue », expression répétée quatre fois durant notre entretien. « Des deux ou trois dernières guerres que j'ai faites, c'est la première fois que l'ennemi des gens avec qui je suis, est aussi mon ennemi. »



© Patrick Chauvel



© Patrick Chauvel

## La photo de Une

Photo extraite du reportage *Syrie, la fin de Baghouz*, de Patrick Chauvel, freelance pour *Paris Match*. Ce reportage photo a gagné le prix du Public parrainé par l'Agence Française de Développement et le prix du Jury international Prix Nikon lors de la 26<sup>e</sup> édition du Prix Bayeux Calvados-Normandie des correspondants de guerre en 2019.

# ROUGE ET NOIRES

Le petit garçon blond est l'élément central de cette photo. Il contraste avec les femmes djihadistes toutes vêtues de burqas noires. Ce groupe de femmes est impressionnant. Il inspire un sentiment de crainte et d'oppression. L'enfant semble perdu, seul et abandonné au milieu de celles-ci qui l'observent, indifférentes. Pourquoi personne ne lui vient en aide ? On apprendra par Patrick Chauvel que

ce petit garçon russe a cherché trois jours durant, nuits et jours en pleurant, ses parents probablement tués dans un bombardement. Finalement, « les Kurdes l'ont emmené au camp de Al Hol avec les orphelins, au milieu de soixante cinq milles personnes. Mais personne ne s'en occupe ». Patrick Chauvel nous décrit des conditions de vie très difficiles dans ce camp. « C'est un drame ! Et un tel drame que, en tant

que journaliste, quand je demande à y aller, on me l'interdit. » On s'interroge sur ce qu'il adviendra de ce petit garçon, de ces enfants dans la guerre et des liens avec leurs parents. Leur fanatisme les pousse à mettre leur vie en danger. Un enfant ne devrait pas vivre ça. Ce qui nous fait mal au cœur, c'est d'imaginer que ce petit garçon pourrait être notre petit frère. Nous nous sentons impuissants face à cette situation.



© Patrick Chauvel

## « POLLUTION DE GUERRE »

Une étendue de sable à perte de vue, un désert aride. Le sol et le ciel bleu laissent imaginer la chaleur qui règne. Des valises et vêtements remplacent les hommes. Il y a un sentiment de désolation, de vide et d'abandon. Que s'est-il passé ? Où sont les propriétaires ? Qui sont-ils ? Pourquoi ont-ils abandonné leurs affaires ? Ont-ils eu le choix ? On pense à des familles dépourvues de leurs biens et aux images des affaires des familles juives dans les camps d'extermination...

Ici, la vie a totalement disparu. Ces affaires restent les seules traces de la vie à Baghouz. Ces affaires abandonnées

ont une histoire, celle des prisonniers de guerre, arrêtés et fouillés au milieu du désert poussiéreux. Elles n'appartiennent pas à de simples civils. Ce sont celles de djihadistes ayant causé tristesse et ténèbres dans la vie de milliers de personnes.

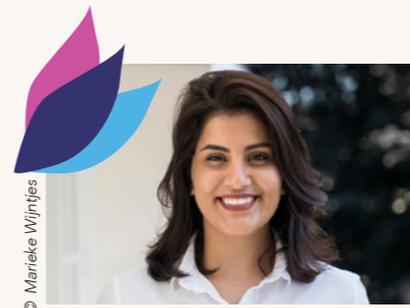
Cette photo a été prise à la suite de la fouille des djihadistes afin de trouver armes et bombes utilisées pour se faire exploser. Ces affaires sont abandonnées telles quelles et les prisonniers emmenés au camp de Al Hol...

Un tapis de vêtements jonche le sol et comme dit Patrick Chauvel, « c'est d'une tristesse absolue car les gens

*qui ont fui ont rassemblé toutes les affaires qu'elles avaient. Visiblement, pas grand chose. »*

C'est une histoire de guerre, un passé douloureux, un cauchemar pour les habitants. À Baghouz, dernier point de l'État islamique, la population syrienne qui vient d'être libérée se demande si elle pourra un jour reprendre une vie normale.

Articles réalisés  
par les élèves de Seconde 1  
du lycée Jeanne d'Arc de Caen



© Mariëke Wijntjes

## Loujain Al-Hatloul, Prix Liberté 2020

**Loujain Al-Hatloul, défenseuse saoudienne des droits des femmes emprisonnée depuis mai 2018, est la lauréate du Prix Liberté 2020. Le prix a été remis à ses sœurs, Lina et Alia Al-Hatloul, lors du Forum mondial Normandie pour la Paix à Caen le 2 octobre dernier.**

### Quel est le combat de Loujain ?

**Lina :** Elle est une des leadeuses du mouvement féministe pour le droit des femmes à conduire et contre le système de tutelle saoudien, qui considère les femmes comme des mineures jusqu'à la fin de leur vie. Elle a été emprisonnée une première fois en 2014 et à sa sortie de prison, elle a élargi son combat en créant un centre d'accueil pour les femmes victimes de violences conjugales.

### Pouvez-vous entrer en contact avec elle ?

**Lina :** "Grâce" à sa grève de la faim, ils ont autorisé nos parents à lui rendre visite il y a un mois, après trois mois sans contact. Ils essaient de nous punir, de nous affaiblir, de nous faire comprendre qu'il faut que l'on reste silencieux. Ils veulent que Loujain soit oubliée, mais on sait très bien que le silence ne fonctionne pas. Quand on a été silencieux au début, ils l'ont torturée. Nous, on n'arrêtera pas de parler de Loujain et on demandera sa libération tant qu'elle sera en prison.

### Venir ici aujourd'hui, est-ce une façon de vaincre ce silence ?

**Alia :** Entre mai et octobre 2018, on a gardé le silence total. Même quand les journalistes nous appelaient pour confirmer une information, on avait très peur. On le faisait en disant que c'était d'une source anonyme. Il ne fallait pas qu'on imagine qu'elle vienne des frères et sœurs de Loujain. On sait qu'elle dérange parce qu'elle parle, mais il n'y a pas d'élément concret contre elle. Après, on s'est dit « on va parler ». On a publié un article dans le *New York Times* et là, on s'est rendu compte qu'on avait amélioré ses conditions de détention, que le silence était vraiment dangereux pour elle. Quand on parle d'elle, on la protège. Son procès est une comédie et on en était un peu complice en nous taisant. Les Saoudiens nous font confiance car on est parmi les rares voix qui parlent.



© Eric Biernacki

### Que va permettre le Prix Liberté ?

**Lina :** Ce prix nous permet de sortir du silence et il nous donne aussi de la force. Quand ils ont emprisonné Loujain, ils pensaient qu'on allait avoir peur et qu'elle serait oubliée, qu'on n'en parlerait jamais. Un prix comme celui-ci, dont toute la procédure est faite par des jeunes qui connaissent et reconnaissent son combat, qui la remercient, affaiblit vraiment la stratégie qu'ils ont voulu avoir à l'encontre de Loujain. Rien, pas même la torture qu'elle a subie ne fera en sorte qu'elle soit oubliée. Ils vont se rendre compte que le monde continue à soutenir Loujain. Octroyer ce prix à Loujain, c'est l'octroyer à toutes les femmes.

Propos recueillis  
par Morgan Dumont et Marie Gréco,  
Reporters Normandie Jeunes

## Prix Liberté 2021 : 3 étapes

### 1 L'appel à propositions

"Notre Prix Liberté 2021"

**Jusqu'au 18 janvier 2021, les jeunes de 15 à 25 ans sont invités** à présenter la personne ou l'organisation dont ils souhaitent faire connaître le combat.

### 2 Les délibérations

du jury international

**Les 12 et 13 février 2021, 24 jeunes de toutes nationalités déterminent** collectivement les trois propositions les plus représentatives, selon eux, d'un combat pour la liberté. **L'appel à candidatures pour être membre du jury est ouvert jusqu'au 15 novembre 2020.**

### Renseignements :

Institut international des droits de l'Homme et de la Paix - 02 31 79 23 89 - [prixliberte@normandie.fr](mailto:prixliberte@normandie.fr)

### 3 Le vote en ligne

**Du 15 mars au 25 avril 2021, les 15-25 ans du monde entier sont invités à désigner le lauréat** parmi les trois personnes ou organisations choisies par le jury international. Pendant une semaine, le jury échange, confronte ses visions de la liberté pour choisir, après deux jours de délibérations, trois lauréats représentatifs de leurs valeurs et préoccupations.

Le Prix Liberté est un dispositif pédagogique proposé par la Région Normandie, animé par l'Institut international des droits de l'Homme et de la paix, en partenariat avec les autorités Académiques de Normandie et le réseau Canopé.

**PRIX BAYEUX CALVADOS-NORMANDIE**  
DES CORRESPONDANTS DE GUERRE

## LES ACTIONS ÉDUCATIVES

Depuis plusieurs années, la Région, en partenariat avec l'Académie de Normandie, la DRAAF et la Ville de Bayeux, propose trois actions éducatives aux lycéens et aux apprentis normands dans le cadre du Prix Bayeux Calvados-Normandie des correspondants de guerre.

- **Le Prix Région Normandie des lycéens et des apprentis** : après une préparation assurée par les enseignants, plus de 2 100 jeunes issus de 58 établissements normands ont visionné la sélection TV format court, depuis les 12 sites de projection ou depuis leur établissement, grâce à une plateforme numérique mise en place pour répondre au contexte exceptionnel engendré par la crise sanitaire. Tous les jeunes ont procédé au vote pour élire le lauréat du Prix puis ont rencontré un grand reporter.

- **Les classes Prix Bayeux Région Normandie** : en immersion du jeudi au samedi, trois classes ont bénéficié d'un programme dédié au cœur de l'événement (rencontres de grands reporters, débats, expositions...). Les jeunes ont produit des contenus sur différents supports médias (presse écrite, web TV, radio).

- **Les résidences de journalistes** : afin de prolonger les actions d'éducation aux médias proposées durant la semaine du Prix Bayeux, des résidences sont organisées tout au long de l'année dans des établissements normands. Ateliers, projections, échanges... les interventions permettent aux élèves de se familiariser avec les enjeux du métier de journaliste. À l'issue de ce rendez-vous pédagogique exceptionnel, les lycéens et apprentis rendent compte de leur expérience à travers une production média.

- **La publication *Citoyen du Monde*** rend compte de l'implication des élèves et des apprentis dans ces actions. Sept classes en ont assuré la rédaction. Une première version a été distribuée à l'ensemble des participants de la cérémonie de remise de prix du 10 octobre. La présente version de 28 pages a été enrichie par une classe « Prix Bayeux Région Normandie » qui a vécu l'événement en immersion durant trois jours, apportant une vision de jeunes reporters au cœur de la manifestation. Encadrées par leurs professeurs, les sept classes ont bénéficié de l'accompagnement de l'équipe de l'association Culture et Nature.



**PRIX BAYEUX  
CALVADOS-NORMANDIE**  
DES CORRESPONDANTS DE GUERRE

UN HOMMAGE À LA LIBERTÉ ET À LA DÉMOCRATIE

**DU 5 AU 11  
OCTOBRE 2020**  
ENTRÉE LIBRE

RENCONTRES  
DÉBATS  
PROJECTIONS  
EXPOSITIONS  
SALON DU LIVRE

[prixbayeux.org](http://prixbayeux.org)

### CLASSES AYANT PARTICIPÉ À LA RÉDACTION DE *CITOYEN DU MONDE*

- **Seconde G**, lycée Marguerite de Navarre d'Alençon
- **Première spécialité histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques**, lycée Alain Chartier de Bayeux
- **Seconde 1**, lycée Jeanne d'Arc de Caen
- **Seconde bac pro Optique-lunetterie**, lycée Notre-Dame d'Elbeuf
- **Terminale G4**, lycée Descartes-Maupassant de Fécamp
- **Atelier média**, lycée Jacques Prévert, Pont-Audemer
- **Terminale spécialité histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques**, lycée Le Verrier de Saint-Lô